

BRÈVE INTRODUCTION

Sans entrer dans des considérations sur la relativité et la subjectivité du temps vécu, comme le ferait Bergson, qui a justement noté qu'une même heure sur l'horloge peut paraître durer une éternité ou un bref instant suivant ce qu'on y fait (comparez une heure de cours de philo ou d'autre chose et une heure d'intercours au bar du coin et vous comprendrez sans doute ce qu'il veut dire !), quinze jours, c'est objectivement un temps à la fois long et court pour réviser une année de philosophie. S'il ne s'agit en effet que de revoir ce qui a déjà été vu, c'est bien suffisant mais s'il s'agit de voir enfin ce qui ne l'a pas été ou ce qui a été mal vu, c'est court, même très court.

Ne perdons pas une minute, allons droit au but et commençons par cerner ce but pour être ensuite efficace. Être efficace, c'est en effet ajuster les moyens aux fins et pour cela il faut d'abord identifier la fin. La fin est simple, il s'agit de réussir sa dissertation le jour J, celui du bac.

Mais une dissertation, c'est quoi ?

C'est une **réflexion personnelle** en **trois** parties (et oui ! Deux parties, ce n'est pas possible) sur **un problème** concernant une ou plusieurs des notions du programme de philosophie qui se présente ainsi :

INTRODUCTION

Sauter 2 lignes

1^{re} partie • 1 argument = un paragraphe avec un alinéa sans sauter de ligne entre les paragraphes

En fin de partie, aller à la ligne, avec un alinéa pour la transition vers le II

Sauter 1 ligne

2^e partie • 1 argument = un paragraphe avec un alinéa sans sauter de ligne entre les paragraphes

En fin de partie, aller à la ligne, avec un alinéa pour la transition vers le III

Sauter 1 ligne

3^e partie • 1 argument = un paragraphe avec un alinéa sans sauter de ligne entre les paragraphes

Sauter 2 lignes

CONCLUSION

Une dissertation de philosophie doit être clairement structurée, aérée et d'une longueur **minimale de 6 pages** sans limite maximale, si tout y est pertinent.

Éclaircissons cela :

★ **Un problème, c'est une question qui est un sujet de controverse.** En clair, il y a des questions qui admettent une réponse et une seule, comme « combien font deux plus deux ? », ou « quelle heure est-il ? », il y a aussi des questions qui admettent plusieurs réponses ou des réponses qui soulèvent à leur tour d'autres questions. C'est ce qu'on appelle des questions critiques ou problématiques. Il en existe d'ordre pratique concernant l'action humaine, ses valeurs et fins, ou d'ordre théorique concernant la connaissance humaine et ses limites.

Un sujet de dissertation est donc une de ces questions qui sont des problèmes. Et le but de la dissertation va être de cerner **et** de résoudre ce problème.

Attention, il ne s'agit pas de le résoudre en soi, mais de le résoudre pour soi.

Ce sujet est donc une question à laquelle je pourrais, moi, le futur auteur de la dissertation, répondre aussi bien : oui, non ou d'autres réponses plus nuancées, donc à laquelle je n'ai pas une réponse unique en la lisant et face à laquelle je suis donc en difficulté pour répondre et contraint de réfléchir.

★ **Une réflexion, c'est un examen critique de sa propre pensée.** Face au sujet, comme face à n'importe quelle question d'ailleurs, j'ai toujours une première réponse qui me vient spontanément à l'esprit. Cette première idée est en quelque sorte une première flexion de l'esprit. Immédiatement mon esprit penche, plie plutôt vers un oui, ou un non, ou une certaine façon de répondre.

Cette réponse étant immédiate, elle n'est pas le fruit d'une réflexion, mais peut en être le point de départ.

Il va donc s'agir dans un premier temps d'examiner les raisons de cette première réponse ou « pensée », et souvent d'en découvrir les limites, pour ensuite, la dépasser pour une réponse plus solide, plus réfléchie. Ceci va constituer les 2/3 de ma dissertation, la première partie étant l'exposé de cette première réponse immédiate et la deuxième par-

tie étant consacrée à sa critique et son dépassement pour une autre réponse réfléchie.

Mais pour parvenir à ce renversement, je ne dois pas me contredire car ma dissertation doit être l'exposé de ma réflexion personnelle.

★ **Et une réflexion personnelle, c'est logiquement une réflexion à la première personne.** Même s'il faut préférer l'usage du « nous » pour la rédaction, ma dissertation est écrite et pensée à la première personne. Ce qui signifie que c'est ma pensée que je vais y développer. Tout au long de la dissertation, c'est moi qui pense d'abord que..., puis qui pense ensuite que... et qui finit par penser que... Donc, même si j'abandonne en deuxième partie ma réponse immédiate, je ne dois pas, après l'avoir exposée et justifiée, la contredire mais la dépasser, c'est-à-dire non pas lui opposer des arguments contradictoires mais montrer ses limites, ses fondements mal assurés, discutables. Il s'agit donc de souligner ses insuffisances, qui sont en réalité mes insuffisances : j'ai pris la question dans un sens, mais en y réfléchissant, elle peut en avoir un autre, d'autres...

Cette rapide analyse permet aussi de se rendre compte de ce que ne peut pas être une dissertation.

Elle ne peut pas être une pure et simple récitation d'un cours appris par cœur sur les notions présentes dans le sujet, ni un exposé dogmatique avec un auteur par partie, chaque auteur donnant une réponse différente car ce ne serait pas une réflexion personnelle. Et ça, ça tombe plutôt bien parce qu'en quinze jours, il n'était de toute façon pas possible d'acquérir tant de savoir.

Mais elle ne peut pas non plus être un exposé type thèse/antithèse/synthèse qui amènerait à **se contredire en I et II**, et à se répéter en III. Et ça, ça tombe par contre plutôt mal car c'est ce qui se fait d'habitude et c'est plutôt facile.

Mais, pas de panique, si on sait s'y prendre, c'est faisable. Il existe une méthode simple mais efficace pour réussir sa dissertation.

Maintenant on sait où on va et quelles sont les voies sans issue. Et on sait ce qu'il nous reste à faire et que c'est jouable en quinze jours.

En effet, vu l'objectif à atteindre, on se rend compte que réviser la philosophie, ce n'est pas apprendre son cours de philosophie par cœur de la première à la dernière ligne. C'est rassurant, parce que là c'était mission impossible en quinze jours. Réviser, c'est juste en retenir ce

qui va permettre de mener une réflexion personnelle argumentée et documentée sur un problème abordé ou non en cours concernant une notion du programme.

Et, c'est ce que contient ce programme de révision en quinze jours :



Un minimum de connaissances et de références incontournables sur chaque notion du programme à assimiler qui permettront ensuite de mettre en valeur sa propre pensée en l'appuyant sur l'autorité d'un philosophe (nous ne sommes pas seuls à penser ainsi) ou en la prolongeant (un philosophe ayant consacré sa vie à la réflexion peut nous permettre en reprenant son analyse d'aller plus loin dans notre propre analyse).



Des conseils de méthode simples pour exploiter tout cela à bien saisir et retenir.



Des exercices pour mettre en application l'ensemble à **faire impérativement**.

Mais aussi :



Des astuces pour surmonter certaines difficultés à noter.



Des mises en garde et avertissements à comprendre.



Des zooms sur certains auteurs et certains points de leurs théories **à retenir**.



Une définition claire et précise de chaque notion du programme **à apprendre**.

Alors, au travail ! Les choses sérieuses commencent !



J-14

Au menu de ce premier jour, **l'élaboration du plan, plus précisément, des deux premières parties de la dissertation.**

Le plan, c'est l'essentiel. S'il est bon, le résultat le sera sans doute ; s'il est mauvais, la suite est compromise. Comme le bon vieux plan thèse-antithèse-synthèse est exclu et qu'on ne peut pas se réfugier dans un plan dogmatique (une partie = un auteur), il semble ne pas y avoir de plan type en philosophie. Cela dépendrait du sujet, chaque sujet serait particulier ; le tout, ce serait de dégager un problème et de le traiter de manière personnelle.

Mais alors, autant dire qu'il n'y aurait pas de méthode et c'est peut-être à cause de cette terrible impression que ce programme de révision se trouve dans vos mains.

Non ! Il peut y avoir une méthode qui marche pour tous les sujets et quel que soit le problème.

Oui ! Il peut y avoir un plan type général.

Ce plan type est très simple en ce qui concerne les I et II de la dissertation. Nous verrons plus tard pour le III.

Voilà comment on trouve le I : quand on découvre le sujet, **il faut immédiatement lui donner une réponse.** Immédiatement, c'est-à-dire tout de suite, sans réfléchir, ni convoquer les éléments du cours appris avant. Il faut être spontané ou retrouver sa spontanéité. Cette réponse doit être celle que donnerait celui qui est soumis aux préjugés, prisonnier de l'opinion commune, ce que nous sommes tous avant de réfléchir à une question (avant d'avoir fait de la philosophie

en quelque sorte !). Cette réponse va constituer le premier axe du devoir.

Pour le **II**, c'est enfantin, il suffit d'envisager **la réponse « contraire »**. Ce sera le deuxième axe.

C'est très simple si : à la question, je réponds immédiatement « oui », le **II** sera orienté vers un « non » et inversement, si « non » immédiatement, « oui » en **II**.

Mais **ATTENTION**, ce « oui » et ce « non » ne doivent pas constituer une thèse-antithèse, car ce plan n'est toujours pas possible, il reste inadmissible !

D'où la question du jour : comment répondre oui puis non sans faire thèse/antithèse ?

Voilà la réponse :

Une thèse-antithèse, c'est une réponse contradictoire à une seule et même question, si c'est la même personne qui soutient tour à tour chaque réponse. Pour qu'il n'y ait pas thèse-antithèse, il suffit que ce soient deux réponses opposées à deux questions différentes. Si je réponds oui et non à une même question, je me contredis ; mais si je réponds oui à une question n° 1 et non à une question n° 2, je ne me contredis plus. Et, suivant les questions, leur ordre, je progresse même ! Ma deuxième réponse ne nie pas la première, elle la dépasse !

Donc, il va s'agir de dégager deux questions de la question unique du sujet. Pour cela, il suffit de se rendre compte qu'un mot du sujet peut avoir deux sens et à partir de là, on a deux questions. Ce mot, appelons-le, **le mot d'articulation**.



Il faut donc repérer le mot d'articulation pour trouver les deux premiers axes de la dissertation, le second étant le renversement par un dépassement du premier.



EXERCICE n° 1

Trouver un mot d'articulation dans un sujet

a. Peut-on être hors la loi ?

Réponse immédiate : non (à moins que vous soyez rebelle ou anarchiste dans l'âme !)

Donc II : oui.

Mot d'articulation : ?

b. Ce qui appartient au passé est-il par là même inactuel ?

Réponse immédiate : oui (à moins que vous ne distinguiez pas le passé, le présent et le futur et que vous soyez membre d'une tribu primitive encore plongée dans une conception du temps comme cyclique, le présent n'étant que l'éternel retour d'un passé mythique, lui-même hors du temps)

Donc II : non.

Mot d'articulation : ?

c. Le silence ne dit-il rien ?

Réponse immédiate : oui (à moins que vous ayez l'esprit de contradiction !).

Donc II : non

Mot d'articulation : ?

d. Ne désire-t-on que ce dont on a besoin ?

Réponse immédiate : non (à moins que vous soyez adeptes de la philosophie d'Épicure, qui invite à se contenter de peu et à ne désirer que ce qui est naturel et nécessaire)

Donc II : oui

Mot d'articulation : ?

e. Que peut une preuve contre un préjugé ?

Réponse immédiate : tout

Donc II : rien ou pas grand-chose

Mot d'articulation : ?

Réponses possibles

a. Peut-on. Car si « peut-on = avoir le droit légal », alors non, on n'a pas le droit au nom de la loi de ne pas obéir à la loi ; mais si « peut-on = être possible » ou « avoir le droit du point de vue de la morale ou de la nature », alors oui, même si c'est interdit, on peut toujours ne pas obéir à la loi et on se doit même parfois de le faire si la loi est immorale ou contraire aux droits naturels de l'homme.



« **Peut-on** » signifie 1. Avoir la capacité/la possibilité ou 2. Avoir le droit légal (en accord avec la loi de son État)/moral (en accord avec une morale individuelle, commune ou universelle)/naturel (en accord avec les droits naturels, inaliénables et universels de l'homme inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, ratifiée par 40 des 50 États alors membres des Nations unies).

b. Inactuel : car si « inactuel = pas présent », alors le passé relève par définition de ce qui n'est plus ; comme le futur, d'ailleurs, qui est ce qui n'est pas encore, il est inactuel mais si « inactuel = ce qui n'est pas en acte », alors non, le passé n'est pas inactuel, car le présent est en partie la conséquence du passé ou le passé peut hanter le présent dans la mémoire comme dans les actes, orientés par les prétendues leçons du passé.